

Compagnie L'Élan Bleu

INTERVALLE # PERSONA



d'après l'œuvre de **Fernando**

P E S S O A



Cie L'Elan Bleu

61, rue de L'abbaye

50100 CHERBOURG-OCTEVILLE

Tél/Fax : 02.33.04.48.14 / 06.68.66.48.14

E-Mail : info@clebarts.com

Web : www.clebarts.com

Direction Artistique

Olivier POUJOL

olivier.poujol@clebarts.com

Attachée de Production

Sabrina OLTMANN

sabrina.oltmanns@clebarts.com

Diffusion

Laurence LARCHER 06.81.62.34.44

laurence.larcher@clebarts.com

Diffusion

Nathalie BARRAUX 06.03.46.44.92

nathalie.barraux@maisonduhiphop.com



Conseiller en Communication / Relation Presse

Nicolas GELEZ

nicolas.gelez@clebarts.com

L'univers poétique de Pessoa



*“ Je vous ai vue en rêve.
Je voudrais vous revoir.
L'heure est factice et brève.
Tout jour devient un soir.
Mais la lune se lève.”*

L'œuvre littéraire de Fernando Pessoa est atypique. À l'exception de quelques rares textes dans des revues, comme la célèbre *Orpheu* et le recueil de poèmes *Messages*, la majeure partie de son œuvre n'a été publiée qu'après sa mort, retrouvée dans une malle d'où tout n'est pas encore sorti. Mais au-delà de son travail littéraire à proprement parler (la matière textuelle), c'est la personnalité, le personnage même de Pessoa, qui n'a eu de cesse de faire de sa vie une œuvre dramatique à part entière, qui se veut ici mise en lumière. La démarche d'écriture de Pessoa, qui fonctionne le plus souvent sous forme d'écriture automatique, crée un langage parlé qui se prête particulièrement bien au jeu théâtral. Nous travaillons à retranscrire l'univers poétique de Pessoa en explorant ses textes et en jouant avec les technologies numériques sonores et visuelles, comme Pessoa lui-même avec les styles littéraires.

“ Je suis la scène vivante où passent plusieurs acteurs qui jouent plusieurs pièces. Ce à quoi j'assiste, c'est un spectacle sur une autre scène. Ce à quoi j'assiste, c'est moi. Mon Dieu, mon Dieu, à qui suis-je en train d'assister ? Combien suis-je ? Qui est moi ? Quel est cet intervalle qui se glisse entre moi et moi ?

Faire apparaître des doubles de l'acteur seul en scène



Un unique personnage au centre du plateau dialogue avec lui-même. Mais il s'agit dans ce dispositif d'un dialogue réel entre cet homme et ses doubles, créés par lui, dans l'instant du spectacle. Par l'intermédiaire de techniques numériques de projection et de captation en temps réel, associées à des jeux de miroirs, l'acteur réalise la performance de se donner la réplique sous la forme d'un monologue démultiplié. En incarnant ainsi Fernando Pessoa et ses hétéronymes, en leur donnant les mots et attitudes propres à la personnalité de chaque entité, l'acteur joue avec l(es) acteur(s) virtuel(s) né(s) de l'acteur réel.

Entraîner le spectateur dans le labyrinthe mental de l'auteur



Dans ce dispositif scénique, le point de vue du spectateur est celui de Fernando Pessoa. Il pénètre ainsi dans un labyrinthe mental à la rencontre de ses hétéronymes. Cet univers mental a tous les contours du rêve et le rêveur est en confrontation avec des représentations de lui-même : un monde onirique inspiré des écrits de Pessoa qui n'est pas exclusivement littéraire mais également sonore et imagé. Le traitement de la voix en temps réel et sa modification permettent de recomposer un espace sonore, musical et poétique également généré par " l'acteur " Pessoa. Les images projetées sont les incarnations éphémères des rêveries et pensées de Pessoa à travers la fragmentation de sa personnalité. Une mosaïque inspirée d'une source unique. Un éclatement de la personnalité traduit par une atmosphère onirique et fantasmagorique rendue étrangement tangibles par l'intermédiaire du virtuel.

“ J'aurais aimé, réellement, sentir avec mon âme unique, n'être pas à moi seul tant de gens. D'être autant, je me fais pitié. J'entends, je sens, je vois - Je répète : j'entends, je sens, je vois... J'entends, à l'intérieur de moi, les discussions et les divergences de critères, et dans tout cela, j'ai le sentiment que c'est moi. Je suis le créateur de tout...”

Ce spectacle se propose d'explorer la vie et l'œuvre de Fernando Pessoa et de ses hétéronymes, multiples facettes de l'auteur conditionnant son existence et sa création. Prisonnier de sa solitude, le poète portugais est confronté à ses amis et autres complices imaginaires : ces doubles s'invitent mystérieusement en lui, dans son corps et son esprit, dans l'intervalle du créateur et de ses créatures. Surgissent ainsi, tour à tour, Alvaro de Campos, Alberto Caeiro, Bernardo Soares, Ricardo Reis, Jean Seul, le Baron de Teive, Alexander Search, autant de personnages créés de toutes pièces, autant de figures antithétiques et extrêmes, autant de visions contradictoires de la capacité à être et à aimer. Tous cependant participent du même rêve, le rêve d'une femme : Ophélia. La liaison amoureuse imaginaire que projette Fernando sur cette figure féminine est un mélange de désirs, d'indifférence et de rejets qui s'expriment en chacun des multiples êtres qui l'habitent. Leurs désillusions amoureuses lui font prendre conscience de son illusoire existence à travers ses chimères. Le tirailant de l'intérieur, sa quête d'amour l'entraîne peu à peu vers un sentiment ultime de dégoût, incarné alors en lui par la voix ténébreuse du Diable. Fernando se résout finalement à n'être personne et confie à ses autres lui-même le soin d'explorer ses sentiments amoureux jusqu'à se laisser aller à des désirs ambigus.



“ L’amour, quand il se révèle, ne sait pas se révéler. Il sait bien la regarder, mais il ne sait pas lui parler. Celui qui veut exprimer ce qu’il ressent, ne sait pas ce qu’il doit dire. Ah, si elle devinait et comprenait le regard, si un regard pouvait suffire pour qu’elle sache qu’on l’aime ! Mais celui qui sent beaucoup se tait ; celui qui veut exprimer ce qu’il ressent reste sans âme et sans voix, il reste complètement seul ! ”

Concept du spectacle

Le spectacle vise à créer l'univers mental et les hétéronymes de Fernando Pessoa, en les faisant s'incarner par un acteur seul en scène face à ses doubles. La scénographie sobre (un tapis de danse blanc, une chaise et quatre miroirs mobiles) associée à un traitement sonore et des projections vidéos, reproduit la démultiplication intérieure du personnage et la transformation de sa personnalité. Telle une boule à facettes renvoyant les multiples reflets d'une seule et même personne, le dispositif scénique mis en place fait naître les hétéronymes de Pessoa devant nos yeux et nous plonge dans son univers onirique et poétique. La performance théâtrale de l'acteur se donnant la réplique à lui-même et l'artefact sonore et visuel prennent alors tout leur sens pour nous inviter à réfléchir sur cet intervalle, cette vague sans début ni fin qui nous pousse vers cette recherche introspective de savoir qui nous sommes. Les fragments dramatiques sélectionnés dans l'œuvre de Pessoa permettent de traiter les principaux thèmes chers au poète et nous entraînent ainsi dans sa quête d'amour et d'existence.



“ Je ne comprends pas lorsque je me regarde. J’ai la manie de ressentir tellement que quelquefois je me fourvoie lorsque je vais au-delà des sensations habituellement senties que je reçois. Et je ne sais pas bien si c’est moi qui en moi ressens.”

A la rencontre de Pessoa...

Auteur prolifique et protéiforme du début du XXe siècle, Fernando Pessoa a la particularité de signer ses œuvres sous différents hétéronymes en sus de son propre nom. L'aventure littéraire du poète portugais est alors traversée d'étonnants dédoublements de la personnalité, foisonnement de voix, de styles, d'expressions et de biographies différentes. Une œuvre marquée par l'étrangeté où cette extraordinaire ubiquité s'incarne par de multiples voix pour un voyage au bout de la personnalité. Et peut-être à commencer par celle de Pessoa lui-même : Pessoa, le secret est-il dans son nom ? En portugais, il signifie *personne*, *personnage*. Ce terme qui renvoie au caractère fictif de l'être, mais qui peut également désigner l'absence d'existence ("Je ne suis personne") est peut-être le point de départ et la clef pour s'approcher au plus près du mystère Pessoa. De même, l'étymologie du mot *pessoa*, qui en latin désigne d'abord un masque, puis le rôle attribué au masque, nous ouvre des portes vers des chemins de réflexion similaires.

L'histoire du poète semble s'inscrire entre l'irréalité de sa vie quotidienne et la réalité de ses fictions. Fernando Pessoa a ainsi créé une œuvre atypique et donné naissance à plus de 70 hétéronymes qui seront répertoriés après sa disparition. Il ne fut pas un poète mais plusieurs poètes : Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos... Autant de créateurs-créatures et d'univers poétiques avec pour sujets : le moi absent, le néant, le non-être, le non-amour...

Pour se mettre à l'abri de l'insupportable négation de soi par autrui, il a choisi de n'être personne.

C'est ce voyage, cette zone que nous désignons par le mot **intervalle**, en empruntant au titre d'un poème de Pessoa, que nous nous proposons d'explorer.



“ Je ne sais qui je suis, quelle âme je possède.(...) Je me sens multiple. Je suis comme une salle peuplée d'innombrables et fantastiques miroirs.”

...et de ses Hétéronymes

L'hétéronyme est un concept littéraire inventé par Pessoa lui-même qui correspond à une personnalité autre que celle de l'écrivain orthonyme, à qui il crée une vie en soi en plus d'une œuvre. Ainsi, il n'est que par **Intervalle**, par intermittence et éprouve ce besoin vital de créer des autres pour être lui-même. Il navigue sans cesse entre deux eaux d'une existence morcelée.

Les mots de Pessoa confrontés à ceux de ses hétéronymes nous emportent vers des images suspendues entre la vie et la mort, entre le souvenir et la perception, entre le mensonge et la vérité, entre la première fois et sa répétition, nous flottons soudainement dans cet **Intervalle** qui nous permet un instant de sonder les mystères de l'homme Pessoa, et de se laisser aller au-delà, à cet impalpable sentiment vertigineux de ne pas être soi. La contingence de l'existence nous envahit le temps du spectacle, le temps d'un **Intervalle**...



« Un jour où j'avais finalement renoncé - c'était le 8 mars 1914 - je m'approchais d'une haute commode et, prenant une feuille de papier, je me mis à écrire, debout, comme je le fais chaque fois que je peux. Et j'ai écrit trente et quelques poèmes d'affilée, dans une sorte d'extase dont je ne saurais saisir la nature. Ce fut le jour triomphal de ma vie et je ne pourrai en connaître d'autre comme celui-là. Je débutai par un titre : O Guardador de Rebanhos. Et ce qui suivit fut l'apparition en moi de quelqu'un, à qui j'ai tout de suite donné le nom d'Alberto Caeiro. Excusez l'absurdité de la phrase : mon maître avait surgi en moi. »

L'équipe artistique

Conception, dramaturgie et interprétation – Olivier Poujol

Avec la collaboration artistique de Christophe Tostain (**Cie du Phoenix**),
Laura Simi et Damiano Foà (**Cie Silenda**), Julie Quéré et Patrice Guillerm.



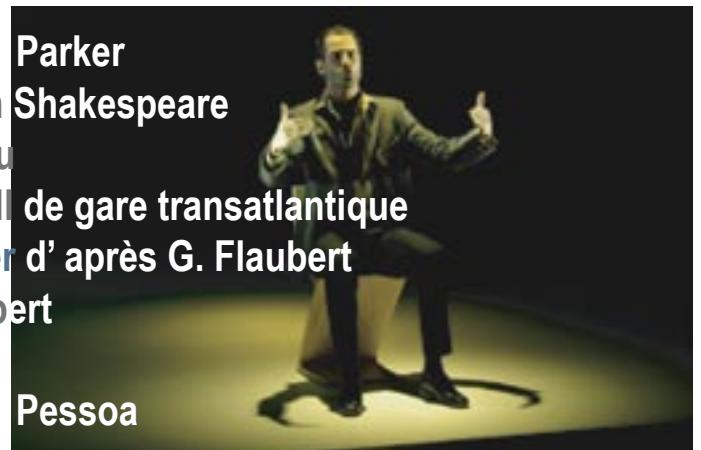
Scénographie - Silvio Crescoli
Lumière - Jean-Yves Courcoux
Son - Frédéric Deslias et Arnaud Léger
Régisseur Général - Frank Matrullo

La compagnie

La **Compagnie L'Elan Bleu**, associée au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-Octeville depuis 2003, et conventionnée entre 2004 et 2006, mène un travail artistique à la recherche d'un nouveau langage pour le récit. À la croisée des dramaturgies contemporaines et des technologies nouvelles dans le spectacle, l'image, le son, le geste aux accents chorégraphiés et le texte, sont les espaces de création dans lesquels Olivier Poujol et son équipe construisent leur mode d'expression.

Les créations de la compagnie

- 1997 **Pentecôte** de l'auteur irlandais Stewart Parker
- 1999 **Beaucoup de bruit pour rien** de William Shakespeare
- 2000 **Fièvre** de l'auteur albanais Anton Pasku
- 2002 **Departures/Arrivals, Mémoires d'un hall de gare transatlantique**
- 2004 **La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier** d'après G. Flaubert
- 2005 **Un Cœur simple** d'après Gustave Flaubert
- 2006 **Hérodias** d'après Gustave Flaubert
- 2007 **Intervalle # Persona** d'après Fernando Pessoa



Comédien et metteur en scène, Olivier Poujol débute par des rôles pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Son parcours d'acteur l'amène alors à s'intéresser à la danse et à la mise en scène. Il se passionne pour le théâtre-danse qu'il étudie notamment avec Patrice Bigel (Compagnie La Rumeur) qui l'initie à cette approche théâtrale, où l'on s'applique d'abord à construire le personnage par son identité physique, c'est-à-dire par ce qui fait sens immédiatement, sans la parole. Il poursuit ainsi sa formation auprès de Josef Nadj, Hervé Robbe, Claude Brumachon, Christian Trouillas et Jean-Claude Gallotta. Il s'oriente dès lors vers une recherche pluridisciplinaire dans son travail d'adaptation et de mise en scène.



En 1996, il crée la **Compagnie L'Elan Bleu** et s'associe en 2003 au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-Octeville. En 1997, Il signe la mise en scène de **Pentecôte** de l'irlandais Stewart Parker puis **Beaucoup de bruit pour rien** de William Shakespeare en 1999.

La recherche pluridisciplinaire qu'il poursuit le conduit à la création d'un essai théâtral **Fièvre** d'après la pièce albanaise *Gof* d'Anton Pashku qui est le fruit d'une collaboration avec la formation musicale *Espace et mouvements*. Le spectacle mêle ainsi théâtre, son et chorégraphie. En collaboration avec le *Cirque du Docteur Paradi* et la Compagnie de cirque *Ekimoz*, il effectue un travail autour du corps associant artistes de théâtre, de danse et de cirque, *Mi-Cirque, mi-raisin, une histoire vraie...* au Centre Régional des Arts du Cirque de Basse-Normandie. En 2002, il travaille avec le chorégraphe Alban Richard et Nathaël Moreau sur la dramaturgie de la création **Departures/Arrivals, mémoires d'un hall de gare transatlantique** présentée en cours de création fin février au Théâtre de la Butte Scène Nationale de Cherbourg-Octeville. Il travaille régulièrement avec *L'ENSEMBLE*- Orchestre de Basse-Normandie autour d'œuvres musicales et ayant recours à la vidéo, *L'Ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly (2003), *L'arbre à musique* de Sylvie Robe mis en musique par Nicolas Bacri (2004) et *Mots, murmures, instants* de Jean-Marie Machado (2005).



Entre 2004 et 2006 il réalise un travail interdisciplinaire (théâtre, danse et vidéo) s'appuyant sur l'écriture de Gustave Flaubert. Il adapte ainsi *Trois contes* autour de la mise en scène d'un triptyque comprenant **La Légende de Saint Julien l'Hospitalier**, **Un cœur simple** et enfin **Hérodias**.

En 2007, il crée **Intervalle # Persona** d'après l'oeuvre de Fernando Pessoa.

Olivier Poujol à fleur de peau de Pessoa

Au regard de sa performance lors des représentations données au Vox, Olivier Poujol pourrait sans conteste être l'un des « hétéronymes » de l'auteur portugais Fernando Pessoa. Sa mise en scène et son interprétation dans INTERVALLE # PERSONA sont des plus fascinantes.

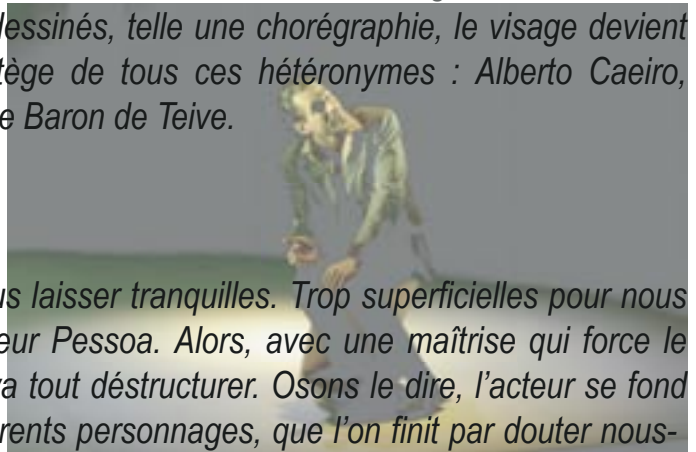
Un homme qui est tous les hommes. Des hommes qui ne sont qu'un et multiples à la fois. Le propos d'Olivier Poujol, de la Compagnie L'Elan Bleu, relevait à s'y méprendre de l'improbable. Pénétrer les arcanes obsessionnels de Pessoa, c'est en effet sculpter chaque facette de cet auteur trop lucide pour espérer le plus petit intervalle de sérénité. Oui, la gageure était périlleuse. Il fallait un homme complètement habité par les pulsations de Pessoa, pour entraîner le public dans un labyrinthe où, au bout du compte, il fut jubilatoire de se perdre. Sur le devant de la scène, un siège et quatre pans qui ne sont pas sans faire penser à des miroirs. Tout est sobre et repose sur le seul interprète. Sur le siège qui fera office de livre et de béquille tout à l'heure, Olivier Poujol convoque le silence pour mieux accueillir Pessoa et son « troupeau de pensées ». Sans un mot. Avec des gestes savamment étudiés. Dans des esquisses de mouvements dessinés, telle une chorégraphie, le visage devient polymorphe et les attitudes accueillent le cortège de tous ces hétéronymes : Alberto Caeiro, Bernardo Soares, Ricardo Reis ou bien encore le Baron de Teive.

Entre réel et virtuel

Les lignes sont tracées. Trop linéaires pour nous laisser tranquilles. Trop superficielles pour nous épargner le plongeon dans les limbes de l'auteur Pessoa. Alors, avec une maîtrise qui force le respect et les encouragements, Olivier Poujol va tout déstructurer. Osons le dire, l'acteur se fond avec une telle intensité dans les soi-disant différents personnages, que l'on finit par douter nous-mêmes de notre propre équilibre mental.

Or, les hétéronymes ne sont qu'un prétexte pour tailler dans le vif du non-amour. De la difficulté à être soi. De pourfendre cette satanée perfidie à vouloir atteindre l'intégrité absolue lorsqu'on n'est qu'un homme !

Olivier Poujol nous a fait montre de toute son audace pour mener à bien ce projet artistique qui le nourrit depuis des années. Le timbre de la voix change. Les sautes d'humeur sont des croche-pieds à cette respiration qui nous entraîne en apnée. Et comme si ce n'était pas suffisant pour nous guider, de plein gré, jusqu'au vertige., Olivier Poujol metteur en scène, sème davantage le trouble en invitant la vidéo. Le réel et le virtuel s'enchevêtrent et l'on se plaît à penser que tout cela aurait été salvateur pour Pessoa. Ophélia passe et repasse sur l'écran. Fantôme de l'amour qui se joue du désir jusqu'à l'aliéner. Antinoüs prend corps dans une statue dont on se demande si elle respire ou non. Oui, les contours de l'imaginaire et du mental sont à ce point tellement sublimés que la raison vacille. Titube. S'abandonne entre les mains d'Olivier Poujol qui signe là son nom dans l'empreinte de ...Persona !



La Presse de la Manche, le 13 décembre 2007, Annie Jeanne.

Olivier Poujol seul en scène et magistral

Le comédien de la compagnie L'Elan Bleu incarne avec talent les diverses identités du poète portugais Fernando Pessoa, seul en scène pendant près d'une heure et demie. Tel un héros de bande dessinée tiraillé entre son penchant angélique et son côté diabolique, Pessoa était partagé, voire torturé par les différents visages de sa personnalité. Qu'il signe ses textes Alvaro de Campos, Alberto Caiero ou encore d'une soixantaine d'autres « hétéronymes », Pessoa n'est en fait qu'une seule et même entité, même s'il avoue : « Je ne suis personne. Quel est cet intervalle qui se glisse entre moi et moi ? »

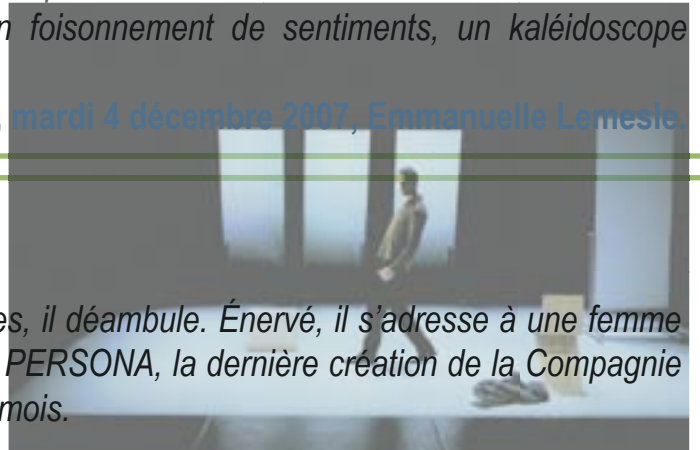
Olivier Poujol nous fait entrer dans la folie de l'écrivain, dans les méandres de son cerveau, dans ses images mentales projetées en vidéo sur quatre miroirs au fond de la scène, comme lorsqu'il se souvient de son unique et impossible amour : « Une fois j'ai aimé. J'ai cru qu'on m'aimerait. J'ai tout donné. Les lettres d'amour sont ridicules... Ne reste qu'un tango avec Ophélie ». La pièce alterne poésie, tragédie, souffrance et, ici et là, sourire, par exemple lorsque le Diable se vante : « Mes meilleures créations : le clair de lune et l'ironie ».

Un décor épuré, une lumière incarnée, une musique entêtante : voilà les seuls accessoires de l'acteur qui parvient néanmoins à produire un foisonnement de sentiments, un kaléidoscope d'émotions époustouflantes.

Ouest France, mardi 4 décembre 2007, Emmanuelle Lemesle.

Dans un même élan

Il est seul sur scène. Les mains dans les poches, il déambule. Énérvé, il s'adresse à une femme dont on ne devine que l'image. INTERVALLE # PERSONA, la dernière création de la Compagnie L'Elan Bleu sera présentée au public à la fin du mois.



En résidence actuellement au théâtre de la Butte, la Compagnie L'Elan Bleu prépare, autour des textes du poète Fernando Pessoa, son nouveau spectacle. Seul sur scène, mais accompagné d'une solide équipe de techniciens, Olivier Poujol conjugue ainsi à sa manière les pensées et les écrits de cet auteur hors du commun. « Il atteint par l'invention poétique, un état de conscience capable d'embrasser des vérités contradictoires » reconnaît le comédien qui semble vivre depuis quelques mois en apnée dans une œuvre riche et dense.(...)

Les personnes présentes (...) ont pu ainsi découvrir sur scène un Olivier Poujol impressionnant. Se promenant dans un décor bleuté dépouillé, habillé simplement de hautes glaces, il déambule tout en parlant. Ses propos, ou plutôt ses reproches, il les adresse à une femme dont on découvre l'image sur un écran au milieu de la scène. Elle ne semble guère attentive. Pour la convaincre, le comédien doit redoubler de vigueur et surtout trouver de nouveaux arguments. On le sent tendu, énérvé, en colère contre ce visage qui incarne à lui seul tant d'indifférence. On n'en saura pas plus. La scène ne dure guère plus de quelques minutes. Mais ce laps de temps est largement suffisant pour comprendre que la compagnie L'Elan Bleu avec son INTERVALLE # PERSONA est en phase de réaliser un petit chef-d'œuvre d'émotion, que beaucoup attendent déjà impatientement.

La Presse de la Manche, mardi 20 novembre 2007, Hubert Lemmonier.

Caractéristiques techniques :

Merci de nous fournir un plateau avec tapis de danse de couleur noire. Les perches doivent être vides de tous projecteurs, frises et pendrillons.

Prévoir, le fond de scène en noir sur 2 demi-fonds et le pendrillonnage à l'italienne sur 5 plans.

Ouverture mur à mur : 9 mètres (Minimum)
Profondeur : 8 mètres (Minimum)
Hauteur sous grill : 5 mètres (Minimum)
Cadre de scène : 6,5 mètres (Minimum)

**La scénographie légère est facilement adaptable.
N'hésitez pas à nous contacter si votre plateau
semble ne pas correspondre.**

Nos besoins en personnels et matériels :

3 services de montage

Personnel Montage :
1 Régisseur Général (responsable de la salle)
2 techniciens pour le montage lumière 3 Services
1 technicien pour le montage Son 2 Services
1 technicien pour le plateau 2 Services

Personnel Exploitation :
1 Régisseur Général (responsable de la salle)
2 techniciens Lumières (Matin) 1 Service
1 technicien Plateau (Matin) 1 Service

1 service de démontage

Personnel Démontage :
1 Régisseur Général (responsable de la salle)
4 techniciens pour le démontage 2 services

Son/Diffusion (modifiable selon la Jauge Public) :

Source : 1 ordinateur portable et cartes son (Fourni par la compagnie)
Façade : 2 Type Nexo PS15 + 2 Type Nexo LS 1200 + Processeur
Lointain : 2 type Nexo PS15 au sol
Reprise public : 2 type Nexo PS10 suspendus
Amplis, Câblage et processeurs appropriés...

Régie Son :

Table de mixage numérique type Yamaha 01V96 (7/2/6 min)
3 EQ stéréo 31bd type BSS FCS966
Système HF type Shure MK2 + Capsule omni type WL93
Lecteur CD
Câblage et connectique appropriés...

Lumière :

Jeu d'orgue : A mémoires 48 circuits / Conduite enregistrée Expert Avab.
Projecteurs : 6 PC halogènes 1KW / 2 2KW FRESNEL avec volets barn-door
2 Découpes 2KW TYPE 714
15 Découpes 1KW moyennes type 614 / 11 Découpes 1KW courtes type 613 SX
10 PAR CP62 / 9 PAR CP61
Avec Porte filtres

Vidéo : Matériel fourni par la compagnie.

Prix de vente du spectacle : 2900 euros HT
(prix négociable en fonction du nombre de représentations)

Durée du spectacle : 1h05

Equipe suivant la tournée : 1 comédien et 4 techniciens



N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements
sur les conditions techniques et financières

info@clebarts.com et 02 33 04 48 14 / 06 68 66 48 14

Et retrouvez toutes les informations sur la compagnie sur notre site

www.clebarts.com